L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 21 OCTOBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 21 OCTOBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. I. Hodgson, No. 12 rue Euterpe, meubles et effets mobiliers.

L'indépendance du Sud.

Ne demandez jamais au simple soldat qui vient de prendre une part active à une bataille, une idée juste, adéquate du plan qui y a présidé, des mouvements qui en constituent l'ensemble; ne demandez jamais au simple citoyen d'un pays l'explication des transformations qui s'y opèrent, graduellement, du but final auquel elles tendent. Chacun d'eux est trop occupé de ce qui se passe autour de lui, des petits intérêts qui l'absorbent; il ne voit que les détails; les incidents qui se succèdent, souvent sans ordre, et semblent, parfois, se contredire. Pour s'en rendre un compte exact, il faut on avoir conçu, dirigé les mouvements ou les événements, comme le général, comme le chef d'Etat, ou les avoir contemplés de loin, en simple témoin oculaire, comme, du haut d'une tour, un observateur embrasse du regard le panorama d'une grande cité.

C'est ainsi qu'au Sud, nous ne mesurons pas exactement les progrès que nous faisons, l'espace que nous dévorons, pas plus que nous ne distinguons nettement le but final de nos efforts.

Il n'en est pas de même des hommes du Nord et de l'Ouest, qui nous regardent agir, à qui n'échappe aucun de nos pas en avant.

La Georgie, les Carolines frigent filature sur filature; elles contemplent, avec orgueil, les mouvements de leurs puissantes machines, de leurs innombrables broches, et elles ne voient rien au-delà.

Le Tennessee, l'Alabama construisent des hauts fourneaux; ils se borbent à vanter leurs vastes gisements de houille et de minerai.

En Louisiane, nous varions nos cultures, nous faisons non plus seulement des centaines de mille boucauts de sucre, des centaines de mille balles de coton, mais du riz, du maïs, des légumes, des fruits, de la volaille, des bestiaux, et nous nous délectons jusqu'en d'être arrivés enfin à nous suffire à nous-mêmes, à ne plus nous ruiner en travaillant.

L'homme du Nord, l'homme de l'Ouest, y voient plus clair et mieux, précisément parce qu'ils nous observent à distance; ils peuvent, d'ailleurs, mesurer les gains que nous faisons aux pertes qu'ils en éprouvent.

Rien de curieux à étudier comme l'anxieuse avidité avec laquelle leurs journaux, leurs revues, courent à la recherche des moindres faits économiques qui nous concernent; avec quelle hâte lesté ils les recueillent, les groupent, en forment un ensemble, en tirent un sens que nous n'apercevons pas.

Ils voient luir à la fois, les trois grandes industries qui constituent la sphère économique, le monde du travail — l'industrie des textiles, l'industrie métallurgique, l'industrie agricole — se développer, grandir séparément, puis s'entendre, se rapprocher, s'unir, se souteuir mutuellement, secouer toute espèce de joug, s'affranchir de toute espèce de tribut, marcher en se donnant la main, en se sentant les coudes, à la conquête de l'indépendance de leur pays d'abord, à celle des marchés du dehors ensuite.

Ce n'est plus le Sud d'antrefois, se croyant tout puissant et richissime, parce qu'il fournissait à l'univers le coton, sans s'apercevoir qu'il dépensait plus pour se vêtir, s'alimenter, que ne lui rapportait le textile dont il avait le monopole.

Extrêmement commodes, les relations d'affaires que l'on entretenait avec lui; c'était une si bonne clientèle! Comme, à part le coton, à l'état de matière première, il ne produisait à peu près rien, il était obligé de faire venir à peu près tout de l'étranger. Heureux ceux qui lui servaient de fournisseurs! Il était un bon prince, il payait si largement! On se fût fait un scrupule de compter avec lui, qui ne comptait jamais avec les autres.

A un moment donné, pourtant, il se déclara une crise dans laquelle il lui fallait de sérieuses réserves. Comme il vivait très honnêtement, mais un peu étourdiment, au jour le jour, la production de son coton s'arrêtant subitement, quand il s'y attendait le moins, il se trouva privé de ce que l'on appelle avec trop de raison le nerf de la guerre; le capital était entier du côté de ses adversaires, il dût nécessairement céder. La leçon était cruelle, il sut en profiter.

Plus moyen aujourd'hui, pour le Nord, de lui souffrir son argent sou à sou, de le rançonner comme jadis; plus moyen de placer chez lui l'excédant de ses récoltes, le trop plein de ses usines, de ses fabriques. Les textiles, les grains il les cultive; les fourrages, la volaille, les bêtes à cornes—tout ce qui sert à son alimentation, à celui de ses animaux de ferme, il le produit. Une partie des étoffes dont il a besoin pour se vêtir, il les fabrique; une partie des fers, des aciers qui servent à la construction de ses chemins de fer, de ses habitations, à l'entretien de ses ménages, il les manufacture.

Il fait à peu près tout, dans ses campagnes et dans ses villes, et il le fait d'aussi bonne qualité, si meilleur marché qu'ailleurs; il devient bien difficile, sinon impossible, de dominer sur ses marchés; il menace même à tout instant d'envahir les marchés des autres et de leurs imposer ses propres articles. La situation est tout-à-fait changée. Il n'a plus besoin de personne, et les autres auront bientôt besoin de lui. De clientèle qu'il était, il devient fournisseur, d'importateur, exportateur. Il faut absolument compter avec lui et commencer une lutte économique à laquelle on ne s'attendait pas. C'est une dure nécessité, mais pas moyen de s'y soustraire. Dès maintenant, le voilà indépendant, en attendant qu'il prenne la prépondérance ailleurs. On ne peut plus le considérer comme un inférieur; on est obligé de traiter avec lui d'égal à égal, parfois même il est nécessaire de se précantionner, avant d'entamer une transaction, de peur d'y avoir le désavantage.

Nous n'inventons rien, la situation du Sud est bien telle que nous la représentons.

Croyez-vous qu'on lui en veuille, qu'on le considère comme un adversaire, qu'on cherche à s'éloigner de lui? Bien au contraire, on s'en rapproche, on n'épargne rien pour s'en faire un ami. Du moment qu'il devient redoutable, on le respecte, on lui prodigue les témoignages d'amitié, on a, pour lui, toutes sortes de prévenances. La nature humaine est faite ainsi, et les peuples sont pétris de la même pâte que les individus.

Ce ne sont pas nos sentiments que nous exprimons ici; ils nous sont inspirés par les journaux et les revues du Nord qui en semblent être animés beaucoup plus vivement que nous. Nous les y voyons reproduits dans presque tous leurs numéros. C'est à les en croire obsédés, tant ils mettent de persistance à y revenir. Mais rien d'alarmant dans cette disposition d'esprit de leur part. Tout y tend, au contraire, à nous encourager à poursuivre notre but, à pénétrer plus avant dans la voie où nous nous sommes si hardiment engagés. Nous n'y trouvons que des éloges, jamais une critique. On nous dédaignait jadis, on nous estime aujourd'hui; voilà toute la différence. L'alliance entre les deux sections est d'autant plus solide, d'autant plus inaltérable, qu'elle est contractée entre deux parties d'égales forces et d'égales ressources. C'est là précisément ce qui fait les unions durables.

Nous apprenons avec plaisir que M. Léon Bolandard, jeune chimiste français distingué, établi, depuis quelques mois, à la Nlle-Orléans, est attaché, d'une manière permanente, en qualité de chimiste, au "Louisiana Sugar Refinery Company", coin Levée et Douane.

L'*Abeille* a reproduit, il y a quelques semaines, le récit de la profanation d'un crucifix—récit qu'a publié la *Semaine Catholique* de Toulouse, France, et dans lequel M. Aymard figurait comme acteur. Des parents et des amis de ce dernier, parmi lesquels M. A. Fabre, négociant, domiciliés à la Nouvelle-Orléans, nous prient d'insérer la lettre suivante, que M. Aymard a, nous déclarent-ils, adressée à l'éditeur du journal.

Monsieur le directeur de la *Semaine Catholique* de Toulouse.

Vous avez publié, dans la *Semaine Catholique* de Toulouse, une histoire dramatique où vous me faites jouer un triste rôle.

Comme pour confirmer la véracité de votre récit, vous engagez vos lecteurs à se renseigner auprès de moi (c'est ce que vous n'avez pas fait vous-même) et qui vous attire de ma part, aujourd'hui, un démenti formel. Tout d'abord, cédant aux instances de personnes pieuses qui me suppliaient de ne point en parler, me faisant espérer une rectification satisfaisante, j'ai gardé le silence.

Je commence à être excédé de demandes de renseignements m'arrivant de tous les points de la France et de l'étranger, et je me décide à protester.

Je me absolument avoir jamais profané l'image du Christ. Si j'ai perdu un membre, ce n'est donc pas que le Bon Dieu m'ait puni d'un péché que je n'ai pas commis, et je ne fais pas pénitence comme vous l'affirmez pour expier un méfait dont je suis innocent.

Il y a quelques 20 ans—j'avais alors 15 ans—je me trouvais, il paraît, chez un limonadier, en compagnie de 30 ou 40 personnes, quand un Christ en plâtre tomba accidentellement et se brisa. Quelque farceur lancé-il quelque plaisanterie de mauvais goût à ce sujet? Je n'en ai même pas de souvenir, mais j'affirme, pour ma part, que je n'ai ni coupé la cuisse de la jambe sacrée, ni que je me suis livré à aucune espèce de profanation.

Vous me faites dire que le membre qu'on m'a amputé n'a laissé échapper aucune goutte de sang. Comment auraisje pu le savoir, puisque j'étais endormi. Au reste, les 5 médecins qui ont coopéré à l'amputation ont déjà répondu à ce sujet.

Je vous prie et, au besoin, vous requiers, de vouloir bien publier la présente.

AYMARD.

Le *Journal des Débats* parle ainsi de la production houillère de la France, en 1884:

Les bassins houillers du Nord de la France, depuis trente-cinq ans, avaient vu leur production s'accroître, chaque année. Pour la première fois, en 1884, leur développement s'est arrêté à éprouvé un mouvement de recul. Lextraction de 1884 est tombée à 9,430,000 tonnes, alors qu'elle était, en 1883, de 10,050,090 tonnes. La diminution est donc de 620,000 tonnes, soit un peu plus de 6 0[0.

La campagne de 1885 paraît devoir être encore moins favorable. La production comparative des premiers semestres de 1884 et de 1885, telle qu'elle résulte des tableaux publiés par M. l'ingénieur Vuillemin, accuse une diminution de 7,014 tonnes. Dans le Nord, neuf houillères, Aniche, Douchy, Escarpelle, Vicoigue, Fresne, Azincourt, ont vu leur extraction diminuer de 85,413 tonnes. Par contre, Anzin, qui avait été fortement atteint par la grève, a augmenté sa production de 170,277 tonnes. Dans le Pas-de-Calais, toutes les houillères, sauf Nœux et Marles, ont éprouvé une diminution totale de 98,879 tonnes. La diminution porte principalement sur Lens, 55,882 tonnes; Courrières, 18,872 tonnes; Liévin, 15,034 tonnes; Ostricourt, 7,040 tonnes.

Comparée à l'année 1883 la production totale du Nord et du Pas-de-Calais a diminué, pour le premier semestre de 1885, de 246,506 tonnes.

Les importations étrangères qui, pendant le premier semestre de 1884, avaient atteint 2,225,373 tonnes, ont diminué, également, de 256,091 tonnes, soit 11 0[0.

Voici maintenant quelques renseignements statistiques intéressants sur les salaires des ouvriers mineurs.

D'après les tableaux publiés par le ministère des travaux publics, les houillères françaises occupent 113,003 ouvriers dont 80,952 ouvriers au fond et 32,051 au jour.

Le Pas-de-Calais et le Nord emploient 47,152 ouvriers. Le montant des salaires payés par les houillères françaises s'élève à 127 millions de francs, soit en moyenne 1,125 fr. par ouvrier.

C'est dans le Gard que l'ouvrier gagne le plus, 1,278 fr.; puis dans le Pas-de-Calais, 1,190 fr.; la Loire, 1,186 fr.; Saône-et-Loire, 1,141 fr.; Aveyron, 1,125 fr. Dans le Nord, l'ouvrier gagne 1,086 fr. Ces chiffres représentent seulement le salaire payé en argent. Pour se rendre un compte exact du prix de la main-d'œuvre, il conviendrait d'ajouter les bénéfices auxiliaires, tels que logements à prix réduit, soins médicaux gratuits, distribution de combustible, concession de terrains destinés à la culture ou au jardinage, etc. Mais ces éléments, très variables, échappent à une évaluation rigoureuse, et il est impossible de les chiffrer mathématiquement.

Le coût de la main-d'œuvre entre dans le prix de revient de la tonne pour 5 fr. 96 en moyenne; mais cette proportion varie beaucoup suivant les bassins. Ainsi, dans l'Allier, la main-d'œuvre coûte seulement 4 fr. 85 par tonne; dans le Gard, elle atteint 7 fr. 90. Dans le Pas-de-Calais, elle est de 5 fr. 27; dans le Nord, de 5 fr. 70; dans l'Aveyron, de 5 fr. 86; dans la Loire, de 6 fr. 12.

La production moyenne pour toute la France est, par ouvrier du fond, de 263 tonnes. C'est dans l'Aveyron qu'elle est la plus grande, 320 tonnes; dans l'Allier, 293 tonnes; dans le Pas-de-Calais, 287 tonnes; dans la Loire, 282 tonnes.

Quand on rapproche le prix moyen de la main d'œuvre de la diminution de 246,506 tonnes constatée dans la production du premier semestre de 1885, on voit que cet arrêt, dans l'extraction, a provoqué une diminution de salaires de 1,460,000 fr. environ sur le premier semestre de 1883.

Si maintenant nous cherchons à nous rendre compte, à l'aide des chiffres officiels, des résultats financiers de l'exploitation des houillères françaises, sur les 315 concessions houillères exploitées en France pendant l'année 1883 (les résultats de 1884 n'étant pas encore officiellement publiés), nous constatons que 190 houillères seulement ont réalisé un bénéfice total de 42,807,180 fr., les 125 autres exploitations accusant un déficit de 6,343,065 fr.

L'ensemble des houillères françaises exploitées a donc donné, en somme, un résultat financier de 36,464,105 fr. Ce bénéfice correspond à 13 0[0 de la valeur de la houille sur le carreau de la mine. Il paraît élevé au premier abord, mais si l'on considère le capital engagé dans les entreprises houillères, il ne représente, en définitive, qu'un intérêt de 4 à 5 0[0 de ce capital. Et encore ne faut-il pas perdre de vue que ces chiffres s'appliquent à l'année 1883, qui est regardée comme une année exceptionnellement prospère. Les années 1884 et 1885 donneront des résultats notablement inférieurs.

On causait galanterie.

Mme X...., une beauté plus que mûre qui ne peut se résoudre à désarmer, intervint:

—Oh! moi, je suis sans pitié. Je n'admets pas les trahisons du cœur.... Ma devise est: œil pour œil, dent pour dent!

—Alors, murmura une excellente amie, pour ce qu'il lui en reste, on ne risque pas grand'chose.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 17 octobre:

Le beau temps frais que nous avons est très avantageux pour les fermiers et les cultivateurs de la canne à sucre.

—Si quelques uns de nos fermiers voulaient faire de la culture du foin une spécialité, nous croyons qu'ils vendraient le produit, ici, aisément et au comptant. Le foin leur rapporterait plus que le coton ou le sucre.

—M. Dulion a commencé la perception des taxes de corporation.

—Marié, le 15 du courant, à la résidence de la mère de la mariée, sur la Rivière aux Perles, Thomas B. Cook à Mlle Amélia Carpenter.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 17 octobre:

M. J. B. Watkins a expédié, samedi dernier, 400 bœufs par chemin de fer, à Chicago. Le fait est à noter dans les annales commerciales de la Louisiane.

—Nous avons aperçu plusieurs balles de coton dans nos rues, jeudi dernier.

—Autre fait curieux: Un de nos marchands a reçu, cette semaine, du Territoire de Washington, une commande de tabac à fumer, qu'il a dû expédier pour cette région lointaine.

—Nous n'avons pas à Lake Charles de marché; nous en éprouvons un absolu besoin. Les membres de notre conseil, le maire en tête, le savent très-bien, mais il y a un obstacle assez difficile à franchir. Bien que, comme corporation, nous existions depuis assez longtemps, nous n'avons pas une seule propriété publique. Il nous faudrait donc en acheter une, pour y établir notre marché, à moins que, dans ce but, de bons et intelligents citoyens ne fassent eux-mêmes le don d'un lot de terrain à la communauté. Qui se mettra à la tête du mouvement?

—Décédé, à la Grande Chénière, paroisse Cameron, le Col. E. A. Durr, à l'âge de 79 ans. Né dans la Caroline du Sud, le colonel Durr habitait depuis longtemps cette paroisse, où il s'était fait estimer et honorer.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 17 octobre:

Depuis le commencement d'octobre jusqu'aujourd'hui, nous avons eu un temps clair et favorable à la moisson. Nous croyons que les fermiers auront eu la sagesse de récolter le plus de foin possible pour nourrir leurs bestiaux, pendant l'hiver. Ils ont pu agir ainsi, sans nuire à leur récolte de coton qui promettait un rendement abondant. Ils ne doivent pas être chargés de bien nombreuses; or ils ont du maïs, du foin, du coton en abondance, de beaux troupeaux en bon état. Une pareille situation doit leur assurer la prospérité.

Nous comptons bien voir cette année, s'élever plus de bâtisses, se fonder et s'agrandir plus de fermes que jamais, depuis la guerre. En fin de compte, nous ne voyons pas de quoi nous nous plaindrions; nous avons plutôt mille motifs de nous réjouir et de remercier le ciel.

—Nous informons, avec plaisir, nos concitoyens que, dans le courant de la semaine prochaine, ils seront convoqués à un grand meeting, afin de prendre les mesures nécessaires pour organiser une compagnie de chemin de fer, de Lafayette à Abbeville; nous espérons que nos amis de la paroisse Vermillion agiront de même et ne se laisseront pas distancer par nous. Le *Capitolian Advocate*, de Baton Rouge, a pris en main la cause de ce chemin de fer. Le *Meridional* d'Abbeville, a, de son côté, commencé une croisade dans le même but. Le meeting aura lieu jeudi prochain, croyons-nous. Nous avons la ferme confiance qu'il sera nombreux et portera ses fruits.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 17 octobre:

On pétitionne, dans le moment, pour obtenir une nouvelle route postale qui partirait du pont de l'Atchafalaya, sur le chemin de fer Texas Pacific pour aboutir au Bureau de poste de Tooley, paroisse Catahoula. Voilà longtemps que le besoin s'en fait sentir. Commençant à Port Melville, Pointe Coupée, elle remonterait l'Atchafalaya, de là suivrait la Rivière Rouge jusqu'à la jonction des Bayous Red et Black, à une distance de 30 milles, et de là, se rendrait à 12 milles plus loin au bureau de Tooley. Cette route entrerait en communication avec celle dont M. Thos. H. Hall, de Proyville, a le privilège.

Les habitants de la Pointe Coupée, des Avoyelles, de Concordia, qui habitent le long de l'Atchafalaya et de la Rivière Black, en tireront un immense bénéfice.

—M. Valery Coco a donné sa démission de juge de paix du "ward" de Mansura. Nous regrettons que son état de santé le force à prendre sa retraite. M. Pierre Normand a été nommé pour le remplacer. C'est un choix très-judicieux, dont nous ne pouvons que féliciter le gouverneur McEnery et notre paroisse.

—Foule immense, dimanche dernier, à l'église catholique, Ste Grandeur, Mgr Durier, qui y assistait, y a donné la confirmation à 190 personnes. Les Rév. Simon, Chauvin et Galop assistaient notre pasteur, le Père Chorin.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 17 octobre:

Nous avons eu, toute la semaine qui vient de s'écouler, un temps clair et frais, avec une légère gelée, mardi matin, et une plus forte, mercredi. Les patates douces ont besoin d'être enfouies sans délai, pour éviter la gelée. Si nous avions une forte pluie, elles pourraient être attaquées et pourrir.

—On ramasse le coton aussi vite que possible; deux semaines suffiront maintenant pour en finir, surtout si le temps ne change pas.

Les planteurs sucriers coupent en ce moment la canne et la roulaison commencera bientôt dans des conditions excellentes, car la plante promet de rendre abondamment.

—Nous avons vu, dans nos rues, la semaine dernière, plus de coton que d'ordinaire, à la même époque. Il est à espérer pour le bien des fermiers, que le prix s'en élèvera. St. Landry ne fera pas plus des deux tiers d'une bonne récolte.

Le *Revier*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 17 octobre:

Nous avons eu une légère gelée blanche, mardi matin; c'était la première de la saison; elle a été parfaitement visible. Vici les froids qui arrivent vite; il nous faut songer à allumer le feu de nos foyers. Tout va bien chez nous; il y a, pourtant, un revers à la médaille: nous avons quelque cas de petite vérole, non dans notre paroisse même, mais aux environs; la prudence nous commande d'y prendre garde.

—La Rivière Rouge est basse, et la navigation très irrégulière. Le seul bateau pouvant encore faire le service trouve de la difficulté à traverser l'embouchure pour entrer dans le fleuve.

—Les affaires vont bien à Cottonport, à Evergreen, à Moreauville. Les marchands de ces localités font de fortes ventes, les propriétaires des moulins à coton ne savent à qui entendre, et ne peuvent suffire à la besogne.

—Marié, à Plancheville, par le Rév. Galop, M. Geo. G. Gremillion, de Moreauville, à Mlle P. Plauche, de Plancheville.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 15 octobre:

Le temps a été délicieux pendant, toute la semaine qui vient de s'écouler. L'air est pur, et jamais l'état sanitaire de notre paroisse n'a été meilleur.

—A Buras, les affaires sont tristes maintenant, peu de chalands et tout, à bas prix. Quelle en est la raison? Pourquoi le riz se vend-il si bon marché, quand l'article n'est réellement pas très-abondant?

Notre récolte d'oranges ne sera pas aussi belle que l'an dernier, mais le fruit est d'excellente qualité.

Les pacanes mûrissent vite; il est étonnant qu'on ne plante pas plus d'arbres de cette espèce dans cette localité, ils y viennent si facilement; ils y poussent si rapidement! On néglige de se donner cette ressource, parce que l'arbre prend plusieurs années avant de rapporter convenablement. Dans quelle situation se trouveraient aujourd'hui bien des planteurs qui vivent du rendement annuel de pacaniers, si leurs pères avaient raisonné de cette façon? Plantez beaucoup de pacaniers; dans quelques années, votre propriété aura doublé de valeur.

—A Grande Prairie, les deux dernières journées ont été entièrement favorables à la récolte du riz; on en a rentré une immense quanté. On a profité avec raison des circonstances où l'on se trouvait, mais il est difficile de comprendre le bas prix du riz. Le grain est réellement beau! Pourquoi, ne se vend-il que de $2.50 à $3 le baril? Il n'est pas possible aux planteurs de se tirer d'affaires avec un pareil rabais.

Quant à nos chemins, ils sont en très-bon état. Les autres "wards" ne peuvent en dire autant.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 17 octobre:

Nous avons beaucoup de fièvres dans notre paroisse.

—D'ici à la fin de la semaine prochaine, presque tous nos grands planteurs auront commencé leurs roulaisons. A la fin du mois, toutes les habitations, sans exception, auront allumé leurs feux.

—L'écurie de la belle habitation Star a été incendiée. On rapporte que ce sont les fèves-plates qu'on y avait entassées qui ont pris feu. La perte est de $12,000.

—Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi continue ses trains d'excursion du dimanche, de la Nouvelle-Orléans à Baton-Rouge, jusqu'à nouvel ordre.

—Voici le moment d'achever de fermer la crevasse de la levée Davis. Avis à ceux qui ont la responsabilité du travail.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 17 octobre:

La roulaison a commencé et est devenue générale dans notre paroisse. Le jus de la canne est égal en qualité à celui de l'an dernier, eu égard à l'état encore vert de la canne, mais les froids que nous avons maintenant vont la faire mûrir bien vite et la matière saccharine augmentera considérablement. Jusqu'à présent nous n'avons entendu aucun planteur se plaindre; tous semblent satisfaits de la situation.

—Il y a de forts lots de bois à vendre, sur le bayou Terrebonne. Voici le moment de faire les achats; plus tard, les prix seront élevés et le bois rare. L'expérience du passé doit faire comprendre à tous les conséquences, quelquefois cruelles, du retards apporté dans les approvisionnements de ce genre.

—Nous annonçons avec douleur la mort, au milieu de nous, de M. Rigobert Augers, natif du Canada et habitant la Louisiane depuis 40 ans. M. Augers était un de nos plus respectables citoyens; il laisse une femme et quatre enfants pour pleurer sa perte. Il avait atteint l'âge de 64 ans.

Décédé, également dans cette paroisse, sur l'habitation de M. Thomas Turnbull, M. Jean Baptiste Robichaux, à l'âge de 80 ans. Il était né en Louisiane.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 17 octobre:

L'*Entreprise*, de la Nouvelle Ibérie, dit, à propos du chemin de fer qu'il est question de construire entre Lafayette et Abbeville. "Nous avons tort d'insister ici, les bras croisés, au mouvement qui a lieu en faveur d'un embranchement de chemin de fer qui irait de Lafayette à Abbeville. Le *Meridional* est enchanté de ce projet qui doit transformer la paroisse Vermilion. Mais pourquoi ce chemin, au lieu de partir de Lafayette, ne prendrait-il pas naissance à la Nouvelle-Ibérie? La route ne serait-elle pas plus directe et les communications plus rapides?"

Quant à nous, nous n'avons aucune préférence. Peu nous importe d'où nous vienne ce chemin de fer, pourvu que nous l'ayons. Ce qu'il nous faut, c'est un moyen prompt et facile de recevoir nos approvisionnements et d'expédier nos produits au dehors.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 17 octobre:

L'air est maintenant obscurci par des nuages de fumée. Partout, on entend le bruit des machines. Evidemment, la roulaison est en pleine activité.

—Marié, à l'Eglise St-Sauveur, Lockport, paroisse Lafourche, M. Albert Legendre, de Thibodaux, à Mlle Lydia M. Molaison, de Lockport.

—On annonce le mariage, à Washington, D. C., de M. Ewing, fils du Dr. Fayette Ewing, si longtemps et si favorablement connu parmi nous comme médecin et planteur; M. Ewing, maintenant établi, comme médecin au capitole, épouse Mlle Sarah M. McDonald. Le père de Mlle McDonald était un journaliste éminent de l'Etat du Mississippi, et son grand-père, le général D. H. Cooper, s'était distingué dans la guerre du Mexique.

Le *Fermier Louisianais*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 octobre:

Une splendide compagnie militaire est partie, hier, pour Franklin, afin d'assister à la cérémonie de la remise de l'ancien drapeau des Canonniers de Ste-Marie, pris à Trish Bend, pendant la guerre, par un régiment du Connecticut. La fête sera splendide.

—Décédé, chez lui, au Côteau, paroisse d'Ibérie, M. Alcide Comeau, à l'âge de 26 ans. Il laisse une femme et deux enfants.

Une découverte archéologique, importante par elle-même et plus encore par celles qu'elle permet d'espérer, a été faite, récemment, à Rome, dans le Tibre. Elle semble donner raison au savant italien qui disait, il y a quelques années: "Quand nous aurons bouleversé de fond en comble le sol de l'ancienne Rome, il restera à explorer le Tibre, qui nous réserve des surprises. Après avoir fouillé la terre, nous fouillerons l'eau." En effet, sans compter les œuvres d'art qu'on sait avoir été enfouies dans le Tibre, comme, par exemple, la statue de Vitellius, traînée la corde au cou par le peuple furieux, et précipitée du haut d'un pont, que de trésors inconnus recèle peut-être la vase épaisse du Tibre, qui serait alors infiniment plus riche que l'antique Pactole!

Il faut dire *peut-être*, parce que tout le monde à Rome ne partage pas cette opinion. Lorsque Garibaldi, pour obtenir qu'on modifiât le cours du Tibre, fit, entre autres raisons, valoir celle-ci qu'on retrouverait dans l'ancien lit desséché toutes les richesses accumulées depuis des siècles et conservées dans la vase, des archéologues, se joignant à ceux qui objectaient des dépenses excessives nécessitées par cette colossale entreprise, affirmèrent qu'on n'avait aucun espoir de rien découvrir au fond du Tibre, vu que les eaux, rapides comme on sait, devaient avoir depuis longtemps entraîné vers Ostie et la mer tout ce qu'elles avaient pu recevoir autrefois.

Ce ne sont pas des feuilles régulièrement entreprises, mais le hasard seul qui vient de réfuter cette opinion et de montrer que la vase du Tibre est une excellente et fidèle recéleuse.

Ces jours-ci, en travaillant à l'un des nouveaux ponts de Rome, au moment où ils posaient les fondations d'un des piliers, celui du milieu, des ouvriers heurtèrent, à deux mètres environ de profondeur, un corps dur et métallique. Quelques instants après, ils retiraient du fleuve et apportaient sur la rive une magnifique statue de bronze. Haute de 6m65, cette statue représente un homme, un esclave, semble-t-il, qui se dispose à frapper.

La commission archéologique s'est immédiatement réunie autour du noyé de bronze. On ne connaît pas encore l'avis des savants; mais tous ceux qui ont vu la statue sont d'accord sur sa haute valeur artistique. Et qui sait combien d'œuvres semblables le Tibre nous tient en réserve! Peut-être l'eau du fleuve est-elle un aussi sûr dépositaire des trésors antiques que la cendre du Vésuve.

Le *Temps*:

La Bulgarie n'est-elle pas la cliente naturelle de la Russie? Ne devrait-elle pas, en temps ordinaire, compter sur l'appui du tsar dont elle était destinée à préparer les voies dans la direction de Constantinople? Oui, mais d'un autre côté, la Bulgarie n'a-t-elle pas laissé percer en dernier lieu des velléités d'indépendance, et que ferait la Russie si son protégé lui barrait un jour le chemin qu'il avait été chargé de lui ouvrir? Et de même pour l'Autriche dans ses rapports avec la Serbie. L'Autriche aussi est partagée entre la bienveillance pour un Etat qu'elle est parvenue à attirer dans le cercle de son action politique, et les succès que son protégé pourrait lui susciter avec ses rêves d'agrandissement du côté de la Vieille Serbie. Les Serbes à Kossovo, les Serbes sur le Vardar, ce sont les Serbes en population du chemin de fer de Mitrovitza, les Serbes à cheval sur la route de Salonique. Or, les amis d'aujourd'hui, deviennent facilement les ennemis de demain, et une fois maîtres des approches de la Macédoine, les Serbes ne seraient-ils pas capables de les garder contre l'Autriche au lieu de les garder pour elle?

Décédée hier, mardi, 20 octobre 1885 à l'âge de 77 ans Mme Vve TOURNADE Dit née COLOMBE, née Marie Ninon d'Auriol. Les amis et connaissances des familles Tournade, St-Amand, Fazende et Wiltz, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures et demie. Le corps est exposé No 237 rue St-Philippe, entre Robertson et Claiborne.

Transfert de Bureau.

OCTAVE DE ARMAS, Notaire Public, informe sa clientèle qu'il a transféré son bureau au n° 31 de la rue Carondelet. Ses heures d'office sont de 9 heures A. M. à 3 heures P. M. 20oct—10f

Bureau de la Compagnie des Water-Works—Nlle-Orléans, 19 octobre 1885.—A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende semestriel de deux piastres ($2) par action a été déclaré, payable aux actionnaires de cette date, à partir du 31 courant. Tout transfert de stock jusqu'au 2 novembre 1885 doit se faire sans dividende.

R. L. MACMURDO,
Secrétaire et trésorier.
21 oct—3f

MARCHANDISES SÈCHES
PROVENANT DES
Encans de New York

Je viens de recevoir
200 JERSEYS, tout laine, garnis, à $1.50, valant $3.
—ET—
Un assortiment complet de JERSEYS dans les dernières formes et couleurs pour dames et enfants.
100 pièces DENTELLE et ENTREDEUX TORCHON, tout toile, à 5 cts. la yarde, valant 12 1[2 cts.
200 douz. DENTELLE YORK, tout laine, noire et en couleur, de 3 à 18 pouces de large, à 15, 20 et 25 cts., valant plus de trois fois ces prix.
500 pièces RUBANS, 1[2 à 2 pouces de large, toutes couleurs, à 2, 3, 5, 7, et 10 cts., valant le double.
—AUSSI—
Un assortiment complet de Marchandises de saison à des bons marchés exceptionnels.

ISIDORE DANZIGER,
363 et 365 rue Dryades, coin Erato.
26sept—1m

VENTE D'ÉCOULEMENT
Pour raison de retraite des affaires
Mme OLYMPE
110 RUE DU CANAL,
Liquide positivement son magnifique fonds de nouveautés et d'étoffes à robes importés, à des

Prix au-dessous du coût.

Mme Olympe a positivement résolu de se retirer des affaires, et il faut que son fonds de **marchandises** soit écoulé vers le 15 Novembre.
11 oct—1 mois—DMeV

A Louer,
A partir du 1er novembre, la belle résidence de famille, portant le n° 265 rue Dauphine, près Ursulines.
S'adresser à Mme Vve Trotot, 296 rue Villeré. 18oct—5f

Avis.
ON demande une domestique de maison avec de bonnes recommendations. S'adresser Nord Remparts, No 55.
18 oct—1f

Avis.
LE Dr BORDE a transféré son cabinet de consultations au No 165 de la rue du Canal, près Dauphine, au-dessus de la pharmacie Civetta.
Heures de Consultations: **de 2 à 4 heures.**
1er oct—1mPP

Avis.
LE Dr ALFRED MERCIER transférera son bureau de consultations au No. 205 de la rue Poydras, encoignure Bassin, mardi, 20 courant, à côté de la pharmacie de M. John B. Lavigne.
Consultations, tous les jours de 10 A. M. à midi. 15 oct—10f

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
970 1[2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures. 17 juin—PP

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huîtres,
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

Une jolie devise d'usurier:

"Œil pour œil, dent pour dent, cent pour cent."

The Southern Insurance Company
OF NEW ORLEANS.
[COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUD.]
31 ..... Rue du Camp 31

Capital souscrit	$300,000 00
Capital payé	261,225 00
Actif, le 1er janvier 1885	381,700 97

Assurance contre le feu et les risques de rivière et de mer opérée à des conditions modérées et équitables. Pertes promptement déterminées et réglées. Amples garanties offertes aux assurés par les ressources et l'administration conservatrice de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Comité de Finances:
John T. Moore, Jr., 1er oct—1m PP — M. Schwabacher, J. H. Menge, Louis Bush, J. A. Lafaye.

D. H. Holmes.
Soieries noires fabriquées expressément pour le marché de Londres. Nous avons un complet assortiment de célèbre BELGRAVIA, soieries noires à robes, remarquables par leur qualité. Nous les offrons à des prix auxquels elles ne pourraient s'acheter à Lyon.
155 Canal St
4 oct—6 mois

LIQUIDATION pour CESSATION d'AFFAIRES
MAISON DE GROS.
CENT MILLE PIASTRES de marchandises comprenant ARTICLES DE MODES ET FANTAISIE, CHAPEAUX, PLUMES, FLEURS, RUBANS, DENTELLES, SATINS, SOIERIES, VELOURS, CRÊPES, BOMBAZINE, &c., &c.
Le tout sera vendu à grand sacrifice aux marchands.
F. MEUNIER,